

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

— R É U N I S —

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 219 - 4 Décembre 1937

ADRESSEZ - VOUS DIRECTEMENT
A UN

CONSTRUCTEUR REGIONAL

- Vous payerez des prix normaux.
- Nous serons toujours et sans aucun retard à votre disposition.
- Nous enverrons chez vous celui de nos ingénieurs qui aura construit votre appareil.

MADIAVOX

12 - 14, Rue Saint - Lambert
Tél. D. 58-21. MARSEILLE

Warner Bros. présente

le film le plus puissant de l'année!

LA LÉGION NOIRE

avec **HUMPHREY BOGART**

DICK FORAN · O'BRIEN-MOORE

ANN SHERIDAN · BARRAT

Mise en scène **ARCHIE MAYO**

WARNER BROS. FIRST NATIONAL

Agence de Marseille - 15, Boul. Longchamp - Tél. N. 23-05

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
 49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph.: Garibaldi 26-82
 ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
 10^{me} ANNÉE - N° 219 TOUS LES SAMEDIS **SAMEDI 4 DÉCEMBRE 1937**

Épître respectueuse à M. le Ministre des P. T. T. et de la Radiodiffusion

Ainsi donc, M. le Ministre, il y aurait en France 200 postes secrets d'émission, et on ne sait trop combien de lignes téléphoniques clandestines ?

Et vous l'ignoriez ? Et vos services avec vous ?

Certes, je sais bien, M. le Ministre, que de plus graves soins occupent parfois ces derniers, et je connais, dans mon rayon d'action, de zélés fonctionnaires auxquels *La Revue de l'Écran* semble autrement suspecte.

Imaginez que, depuis bientôt six mois, ces pauvres gens se torturaient les méninges, se perdaient en raisonnements contradictoires autant que vaseux pour refuser à notre Revue la qualité de périodique. Que voici donc un grave sujet d'inquiétude pour la grande administration dont vous avez la charge !

En des temps plus paisibles, il suffisait qu'une publication parût à peu près régulièrement, et comportât une partie rédactionnelle sensiblement égale au tiers de la surface totale pour que les P. T. T. l'admissent à faire voyager ses exemplaires de Marseille à Brest au tarif de 3 centimes l'hecto.

Et, avec un peu de chance ou de culot, des gens très bien déposaient dans vos boîtes aux lettres, pour un centime de plus n'importe quel prospectus ayant vaguement la forme d'un journal. Mais, si nous ne protestions guère dans ce dernier cas, qui lésait nos intérêts, c'est parce que nous profitons parfois — bien timidement — des avantages du premier.

Puis, après dix ans de parution, une revue comme la nôtre devient tout d'un coup, aux yeux de vos services, l'équivalent des prospectus dont je parlais plus haut.

Quand je dis tout d'un coup, c'est une façon de s'exprimer. Un jour un receveur plein de mérites, injustement oublié à Pernes de Vaucluse ou ailleurs, s'avise de se signaler à l'attention de ses chefs. Il taxe froidement *La Revue de l'Écran* et la signale en haut-lieu. Ici commencent pour nous les démarches, les visites aux receveurs, chefs de contentieux et

directeurs régionaux qui tous cherchent à nous prouver — avec des arguments qui mériteraient d'être reproduits ici, si je ne craignais d'abuser de votre patience — que notre canard n'est depuis le titre jusqu'à la signature de l'imprimeur, qu'une vulgaire feuille d'annonce.

On refuse donc de timbrer notre publication ; Puis on l'admet à nouveau à la suite d'une réclamation précise concernant une revue similaire et sans doute mieux défendue. Ensuite, c'est le receveur de telle ville de France qui s'arroge le droit de taxer à l'arrivée des numéros admis par le bureau de départ. Enfin c'est le bureau de départ même qui se permet de bloquer des exemplaires qu'il vient de timbrer, puis qui les fait partir après les avoir retenus trois jours.

Et, pour terminer, moins d'une semaine après le jour historique où l'Administration s'était décidée à nous expliquer sous quelle forme (combien vague, du reste !) elle nous tolérerait à l'avenir, c'est un refus définitif qui nous arrive ainsi formulé :

« Je vous prie de vouloir bien faire connaître à la Revue de l'Écran et l'Effort réunis, qu'elle ne remplit pas les conditions requises pour bénéficier du tarif réduit.

« Les modifications qui y ont été apportées dans les derniers Numéros ne sont pas de nature à enlever à cette publication son caractère de feuille d'annonces ; la partie rédactionnelle n'est en effet que l'accessoire.

« C'est ainsi que les articles didactiques « Les Présentations » et même certains « Echos » ne sont en fin de compte que de la publicité déguisée en faveur de certaines firmes cinématographiques.

« Vous voudrez bien en conséquence informer l'éditeur qu'il ne saurait être question de solliciter à nouveau l'enregistrement de la Revue précitée, au tarif réduit.

« Au surplus, cette mesure résulte d'une décision générale prise par l'Administration et frappant toutes les revues similaires ».

Le Directeur Départemental.

Je suis presque tenté de crier : « Bravo ! » car voici pour la première fois quelque chose de net, et de définitif.

Parce qu'enfin, M. le Ministre, j'étais en train de me demander si les règlements étaient une chose à ce point élastique, qu'ils permettent à chacun de vos fonctionnaires de contrecarrer l'application qu'en faisaient ses voisins, et de jouer à se faire sur notre dos de menues vacheries (excusez le terme !) et de mettre notre réputation, notre existence même, au service de leur bon plaisir.

Imaginez un instant qu'une entreprise *privée* de transport, ayant pris vis à vis de vous un engagement d'envoi, se ravise, et retienne pendant trois jours un colis en souffrance ?

Mais laissons de côté le passé, et ne parlons que du présent, c'est à dire de la lettre de votre représentant régional.

Si mon état d'esprit était celui de beaucoup de gens en France, il me serait facile d'ironiser sur la suffisance de fonctionnaires qui, attendant, dans des conditions maintenant avouables, que 40 heures aient fait la semaine et quatre semaines le mois, sanctionnent, du fond de leur fauteuil, les efforts d'un pauvre bougre qui peine pour joindre les deux bouts en tâchant de faire œuvre utile et en conservant son indépendance.

« La partie rédactionnelle n'est que l'accessoire » disent-ils à celui qui vient de recevoir des félicitations unanimes pour avoir mis sur pied, avec son Numéro Spécial, la plus importante documentation qui ait été réunie sur la Cinématographie du Midi ;

« Les articles didactiques *Les Présentations* et même certains *Echos* ne sont en fin de compte que de la publicité déguisée en faveur de certaines firmes cinématographiques » affirment-ils à celui qui se fait eng... presque chaque semaine pour avoir défendu, avec trop de sévérité, la dignité du film français.

N'est-on jamais admis, M. le Ministre, à faire, en présence d'allégations aussi gratuites, la preuve du contraire ? Et à montrer à ceux qui les formulent, des lettres d'approbation, de félicitations, de reproches et même d'injures, que ne suscitent généralement pas la lecture des prospectus au nombre desquels on range désormais *La Revue de l'Ecran* ?

Il y a de la publicité dans notre revue, trop de publicité, dit-on. Je croyais jusqu'à ce jour que la publicité était le seul moyen réel (car enfin M. le Ministre, vous ne croyez tout de même pas que la vente ou les abonnements ont quelquefois suffi à un journal quel qu'il soit) et honnête, d'existence pour un organe d'information. Tout le monde n'a pas la chance d'émarger aux fonds secrets où à la caisse de quelque ambassade étrangère.

De grâce, M. le Ministre, indiquez-moi, faites-moi indiquer quelle est votre conception de l'existence d'un journal dans le cadre de vos règlements. Le législateur n'a pas prévu cela ? C'était pourtant l'essentiel.

Seulement, voilà, dans la pratique, on fait un exemple sur une ou plusieurs publications pas trop puissantes, représentant une industrie de second plan. Car le cinéma n'est pas en France, comme en Amérique, la seconde industrie du pays. Mais on se garde bien de toucher — cela ferait trop de bruit — aux corporatifs de l'automobile, de la métallurgie ou des produits pharmaceutiques.

Certes, le dernier paragraphe de la lettre en question : « Au surplus, cette mesure résulte d'une décision générale prise par l'Administration et frappant toutes les revues similaires » me paraît découler de ce principe d'égalité qui est toujours à la base de notre Constitution. Et si cette décision ne fait pas notre bonheur, elle nous permettra de nous

battre à armes égales et de ne pas passer pour des imbéciles aux yeux de nos clients et abonnés.

Seulement M. le Ministre, il me déplairait encore davantage de passer pour un imbécile à vos yeux, ou à ceux de vos agents. Vous avez lancé cette affirmation. Il va falloir passer aux actes.

J'espère qu'en l'espace de quelques semaines au plus, toutes les publications dont la lecture est « susceptible de provoquer des transactions commerciales » (je crois que ce sont les termes mêmes — et combien admirables — de votre règlement) vont être comme la mienne, assujétie au tarif des imprimés.

Et vous trouverez normal que, ne me contentant pas d'exprimer un espoir platonique je me permette bientôt de vous transmettre, et chaque fois qu'il m'en tombera sous la main, les périodiques non encore touchés. Et de vous prier, avec un entêtement compréhensible, de m'expliquer en quoi *La Revue de l'Ecran* est, par exemple un organe plus publicitaire que ces feuilles dont des milliers d'exemplaires circulent, moyennant quelques centimes, à travers la France, à seule fin de nous instruire des vertus de telle tisane ou de nous renseigner sur la résistance de tels préservatifs.

Encore un mot, M. le Ministre avant de terminer cette lettre dont vous excusez la familiarité, puisque, en d'autres circonstances, nous eussions pu nous donner du « tu » et du « camarade ». A cause de cela, vous comprendrez que je ne nourris aucune animosité contre vous, ni contre les tendances, ni contre l'Administration que vous représentez. J'ai été l'un des premiers à applaudir lorsque vos actuels collaborateurs ont jeté dehors, en lui bottant l'arrière-train, M. Jérôme Mandel. Malheureusement, M. le Ministre, depuis que votre prédécesseur Jardillier et vous-mêmes occupez sa place, c'est moi qui reçois les coups de pied au cul.

Est-il si subversif de vous demander de suspendre la distribution, ou tout au moins de la répartir d'une manière plus équitable ?

Je suis, M. le Ministre, votre dévoué serviteur.

A. DE MASINI.

Éditions Films et Technique

LES PROPOS DE LA CABINE (Manuel de l'exploitant et de l'opérateur de projection). Par P. Graugnard. 2^{me} édition. Un volume (14x22) de 192 pages, avec 49 figures. Préface de A. P. Richard. — Prix : 28 francs (franco : 30 fr.).

Quatre précis d'une lecture facile et rapide, contenant les notions élémentaires indispensables à la compréhension de la Technique du Cinéma.

1) PRECIS D'ELECTRICITE, par A.-M. Touvy. Un volume (13x17) de 76 pages, avec 91 figures. — Prix : 12 francs. (franco : 13 fr. 75).

2) PRECIS D'ACOUSTIQUE, par P. Hémarinquer. Un volume (13x18) de 64 pages, avec 23 figures. — Prix : 10 fr. (franco : 11 fr. 75).

3) PRECIS D'OPTIQUE, par R. Singer. Un volume (13x18) de 96 pages, avec 53 figures. — Prix : 12 fr. (franco : 13,75).

4) PRECIS DE RADIO-ELECTRICITE, par Ph. Roland. Un volume (13x18) de 128 pages, avec 115 figures. — Prix : 15 francs (franco : 16 fr. 75).

EN VENTE A NOS BUREAUX



LES PRÉSENTATIONS

FOX-EUROPA.

Sa dernière chance.

Cette production de William Seiter est le prototype du bon film américain d'aventures. Son action bien conduite, son intrigue sentimentale, le nom et la qualité de ses interprètes doivent lui assurer un bon succès.

Encore qu'ils le fassent d'une manière moins maladroite que les Français (les rares fois qu'ils s'en mêlent) et moins antipathique que les pays à régime autoritaire, les Américains ne négligent aucune occasion de nous vanter les vertus et mérites des loyaux serveurs de la Nation (soldats, marins, aviateurs, pompiers, policiers, etc.)

Ce film qui se déroule en 1901, nous montre donc un jeune officier de marine, le lieutenant Dick, réputé par ses brillants états de service autant que pour sa débrouillardise, convoqué par le Président Mac Kinley. Celui-ci lui explique qu'il ne peut plus compter sur sa police officielle pour découvrir l'association de malfaiteurs qui pille les banques, un peu partout sur le territoire. Les bandits, en effet, sont exactement renseignés, non seulement sur les établissements qu'ils visitent, mais encore sur les moindres faits et gestes de la police. Dick devra donc tenir cette entrevue secrète, quitter la marine sans en indiquer la véritable raison, enfin agir seul et à ses risques.

En cas d'action décisive à engager, ou de danger pressant, Dick devra marquer d'un signe convenu une enveloppe, qui sera ainsi immédiatement transmise au président par le secrétaire de ce dernier.

L'enquête de Dick le conduit à Saint Paul, dans un luxueux café chantant tenu par une grosse brute, Jack, et par un individu élégant, mais non moins suspect, Marc Durieux. Sitôt arrivé, Dick fait une cour assidue à la vedette de l'établissement, Lili, qui est la sœur de Marc, et la protégée officielle de Jack. Tous deux tombent sincèrement amoureux l'un de l'autre mais Dick n'oublie pas sa mission, et parvient après des péripéties assez dramatiques, à se faire admettre dans les

affaires de Marc et de Jack, qui sont en effet les pilleurs de banque.

Mais, il reste à savoir par qui sont dirigés et renseignés les bandits, et Dick, ayant renoncé à y parvenir directement, écrit à Mac Kinley de les faire arrêter tous trois au cours d'une prochaine expédition, car il compte sur l'effet de la détention pour faire parler ses complices. Ainsi les choses se passent-elles, à cela près que Marc est tué, ainsi qu'un agent. Enfin, en proie à la terreur d'être pendu, Jack révèle à Dick le nom recherché : c'est celui du contrôleur général des banques des Etats-Unis. Il ne reste plus à Dick qu'à écrire au Président Mac Kinley. Mais la fatalité veut que celui-ci soit assassiné entre temps.

Lili vient voir Dick dans sa cellule, la veille de son exécution. Dick tente sa dernière chance en lui avouant la vérité, et en lui demandant de faire la démarche nécessaire. Lili refuse après avoir craché son mépris au visage de Dick. Mais elle se ravise et obtient une entrevue du Président Théodore Roosevelt. La lettre est retrouvée, et Dick sauvé in-extremis.

Bien entendu, Lili pardonnera.

On ne peut que se répéter lorsqu'on vente l'habileté avec laquelle les américains mettent en scène des histoires de ce genre. En dehors de l'intérêt constant qu'ils ont su donner à l'action dramatique dont les derniers mètres sont angoissants ainsi qu'il convient, on a su multiplier, dans cette production, les incidents comiques ou charmants. La reconstitution du café chantant 1900 avec ses girls festives et son danseur moustachu, constitue notamment un morceau très réussi.

La grande vedette du film sera pour le public, Robert Taylor, à l'apogée de sa gloire. Nous dirons seulement qu'il fait honnêtement ce qu'il a à faire, et consacrerons toute notre admiration à Barbara Stanuyck, en pleine possession de son talent. Voici bien une des artistes les plus personnelles et les plus complètes d'Amérique. Et peut-être la plus émouvante.

Après Nancy Steele, Victor Mc Laglen (Jack) nous dévoile une fois de plus. Qu'est devenu l'interprète du *Mouchard* et de *La Patrouille perdue* ?

Par contre, Brian Donlevy (Marc) s'impose de plus en plus.

Citons encore Sidney Blackmer, John Carradine, Alan Dinehart, Douglas Fowley, Robert Mc Wade, tous excellents.

Sous la robe rouge.

La présence de la plus commerciale des vedettes françaises et du meilleur acteur du monde (à notre avis) assurera sans nul doute à cette production fantaisiste et désarmante un succès que nous ne lui chicanerons pas.

L'action se déroule du temps de Richelieu. Le cardinal charge un spadassin, Gilles de Berault, d'arrêter, par ruse, le comte Gaston de Foix, chef des Protestants, qui fomentent la rébellion contre l'autorité du Cardinal.

Gilles de Berault parvient à s'introduire au Château du Comte. Il y est accueilli avec méfiance, par la femme et par la sœur de celui-ci, Marguerite. Gilles tombe amoureux de la jeune fille, qui le lui rend bien. Mais, tout comme dans *Sa dernière chance*, Gilles fait son devoir et arrête le comte. Puis, par amour pour Marguerite, il le libère et va ensuite se livrer au Cardinal. Mais, celui-ci a été fléchi par les supplications de Marguerite, qui lui a au surplus promis que son frère, réfugié en Angleterre, ne porterait pas les armes contre la France. Il accordera aux amoureux leur grâce, et avec elle, la possibilité de se marier.

Tout commentaire affaiblirait ce film d'origine anglaise, mais de facture bien américaine. La conception qu'on s'y fait de l'histoire de France, les épices comiques et les morceaux de bravoure qu'on y a glissés ne seraient pas désavoués par les plus ingénieux réalisateurs d'Outre-Atlantique.

La reconstitution est importante, et la photographie, œuvre de notre compatriote Georges Perinal est de tout premier ordre.

Annabella est toujours fort jolie, et porte dans ce film la plus merveilleuse collection de robes qu'il nous ait été donné de voir dans une réalisation historique. Ce n'est d'ailleurs pas l'une d'entr'elles qui donne à ce film un titre qui n'eût pas manqué de piquant mais, vous vous en doutez, celle du

Cardinal de Richelieu, rôle interprété par Raymond Massey.

Conrad Veidt n'est pas parvenu à prendre au sérieux le rôle de Gilles de Bérault, ce qui est tout à son honneur.

Un seul artiste parvient à être excellent dans un rôle volontairement comique, c'est Romney Brent, le valet prestidigitateur.

Les autres, peu connus du public français, sont Sophie Stewart, F. Wyndham Goldie, Lawrence Grant, Hadson Mason, J. Fisher White.

SOMADI-FILMS.

La Fessée.

Une jeune fille de haute naissance, Hermine de Saint Alba, a épousé un riche entrepreneur, Lucien Chauchois, dont elle et sa mère Blanche de Saint Alba, déplorent constamment la vulgarité. Or, les deux femmes sont en train d'intriguer, grâce à l'amitié d'un paltoquet titré, Edouard de Chambréuil, pour assurer à Hermine sa rentrée dans un monde qui lui fut fermé par suite de son mariage « vulgaire ».

Un jour, à la suite d'une discussion, Lucien, provoqué par Hermine, lui administre une fessée, devant une fenêtre ouverte. Or, dans l'immeuble en face, demeure un cinéaste amateur, Robert Gresillon, qui filme la scène. Une confusion dont nous n'entreprendrons pas d'expliquer ici le mécanisme fait que la scène est projetée par télévision, justement au cours de la réception mondaine dans le clan où Hermine vient d'être à nouveau admise. Et ce sont les conséquences et prolongements de l'aventure que nous narre l'auteur de *Bichon*, avec son ingéniosité coutumière, et le concours de M. Pierre Caron. Et vous ne sauriez croire la multitude d'effets, de situation, de sous-entendus et de bons mots que l'on peut tirer d'un pareil sujet.

La salle était en délire, et les femmes gloussaient comme si elles avaient été à la place à Mme Hermine Chauchois. Ah ! non, l'esprit gaulois cette bonne vieille gaité française ne peuvent se perdre, tant qu'ils auront pour défenseurs M. Jean de Letraz, les fesses de Mlle Mireille Perrey, et le public (avec un grand Q, comme disait Henri Jeanson) des présentations dites corporatives.

Voulez-vous d'autres références ? Voici ce qu'écrira le plus sérieusement du monde, un de nos confrères :

Que dire d'un tel film ? Il est typiquement français, et faire national,

c'est être international. Je prédis la plus grosse carrière à cette bande à l'étranger où l'on aime l'esprit, la légèreté et le charme où excelle cette pléiade d'auteurs que, seule, la France possède par dizaines.

Des acteurs qui font rire, Armand Bernard, Simon-Girard, Yolande Lafon complètent la distribution et font honneur à ce film appelé au plus grand avenir dans le monde entier.

Encore un qui viendra grossir l'ensemble des bons films de la production française qui maintient ses progrès à la hauteur de la mission qui lui est dévolue. (G. OULMANN, dans l'A.J.C.)

Alors, n'est-ce pas, quelle importance notre opinion peut-elle bien avoir ?

A. DE MASINI.

Présentations à venir.

MARDI 7 DECEMBRE

A 10 heures, REX (Fox-Europa)
Café Métropole, avec Adolphe Menjou.

A 10 heures, RIALTO (Cyrnos Film)
Naples au baiser de feu, avec Tino Rossi.

A 18 heures, PATHE (Etoile Film)
Ces Dames aux Chapeaux Verts.

MERCREDI 8 DECEMBRE
A 10 heures, REX (Fox-Europa)
La Mascotte du Régiment, avec Shirley Temple.

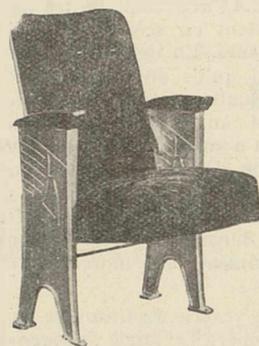
MARDI 14 DECEMBRE
A 10 heures, PATHE (G.F.F.A.)
Les deux combinards, avec Milton.
A 18 heures, PATHE (Hélios Film)
Forfaiture, avec Victor Francen.

AUTRES DATES RETENUES
15 Décembre, Filminter, 10 et 18 h.

« JUNGLE JIM »

Allons-nous assister à une résurrection du film à épi odes ? On se souvient des « Mystères de New-York » et autres « Masques aux dents blanches » qui firent fureur peu après la guerre. La formule semblait périmée. Mais le public — aux Etats-Unis tout au moins — n'est pas hostile à la formule. Loin de là. On en redemande...

L'Universal-Film a tout lieu de se féliciter de l'essai qu'elle a tenté avec « Jungle Jim », film d'aventures qui serpente sur 15.000 mètres et où, selon les règles du genre le fatidique « La suite à la semaine prochaine » intervient au moment le plus palpitant. Les Yankees ont beaucoup apprécié « Jungle Jim » qui, du reste, est fort habilement fait et dramatique à souhait. Et il est question de sciemment ce « gros morceau » au jugement du public français. Un succès serait le signe d'une renaissance du genre.



CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes catégories en Magasin

Pour vos FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

Etablissements RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

Spécialité de tous articles
pour aménagements de salles

Plus de cinquante références
de premier ordre.

CYRNOS-FILM

présente

au "RIALTO" de MARSEILLE

MARDI 7 DÉCEMBRE

à 10 heures du matin

TINO ROSSI

dans

NAPLES au Baiser de Feu

avec

Michel SIMON

Mireille BALIN

DALIO

Viviane ROMANCE

Mise en scène d'Auguste GENINA

Musique de Vincent SCOTTO

PARIS FILM PRODUCTION (MM. HAKIM)

Directeur de production : GARGOUR

CYRNOS FILM DISTRIBUTION

20, Cours Joseph Thierry - MARSEILLE

LETTRE DE NEW-YORK

De notre correspondant particulier

Dernières Nouvelles.

A l'expiration de son contrat avec Warner Bros, le producteur Mervyn Le Roy joindra Metro-Goldwyn-Mayer au même titre. Le metteur en scène de *Food for Scandal* (Carole Lombard et Fernand Gravey, protagonistes) achèvera cette production pour Warner Bros, avant le 1er février date à laquelle il entrera dans sa nouvelle fonction. On dit que M. G. M. le nommera vice-président en remplacement de feu Irving Thalberg.

Warner Bros vient de présenter *It's Love I'm After*, une satire sur les prétentions artistiques d'un acteur. Le dialogue est mordant et la plupart des épisodes sont amusants. Une distribution excellente intensifie la qualité du film dont le succès sera plus éclatant parmi l'élite à la recherche de bandes fines et spirituelles. Au premier rang il faut placer Leslie Howard qui vient de faire sa rentrée à l'écran après une absence de 18 mois. Les vedettes féminines sont Bette Davis et Olivia de Havilland dans de rôles attestant la diversité de leur talent.

Un nouveau venu, Patric Knowles a la prestance aristocratique, joue avec verve et ses prochaines apparitions le consacreront une star de premier ordre. Le reste de la distribution mérite des mentions spéciales; Eric Blore, George Barbier, la petite Bonita Granville et Spring Byington. La direction de Archie Mayo dénote la délicatesse de son art.

Hollywood est-il à court de vedettes ou craint-il une prochaine éclipse artistique de ces dernières qui influerait sur la qualité des films? A quoi faudrait-il attribuer l'engagement d'un nombre respectable d'artistes étrangers. La liste est copieuse et je la citerai en indiquant la nationalité des engagés.

La plupart des artistes qui forment le contingent Metro-Goldwyn-Mayer furent engagés par M. Louis B. Mayer lors de son récent voyage à travers le vieux continent et l'Autriche occupe une place prépondérante. Le bloc comprend Hona Massey, Tilly Losch (la

femme de Max Reinhardt, Leo Reuss', Hedy La Marr, Della Lind, Frieda Eisenstadt, Meliza Korjus et Ariane Borg, tous quasi-inconnus du public américain. La Hongrie: Steven Bekassy. La France: Mireille Balin et Jacqueline Laurent. La Roumanie: Konsantlin Glorian.

Twentieth Century-Fox possède une phalange amplement connue: Annabella, Simone Simon et la norvégienne Sonja Henie.

Paramount entraîne la hongroise Franciska Gaal, le suédois Gustav Wally, l'italienne Isa Miranda et Georges Rigaud.

Warner Bros compte beaucoup sur Fernand Gravey et Universal sur Danielle Darrieux.

Samuel Goldwyn vient d'importer Zorina pour ses *Follies* et RKO Radio vient d'engager l'anglais Ray Noble, chef-d'orchestre-compositeur et Anton Walbrook. La première importation de Columbia est l'autrichienne Luli Deste et John Loder; anglais, Oscar Homolka, tchékoslovaque et l'allemand Fritz Kortner sont libres de paraître avec les sociétés ayant besoin d'une star étrangère.

Puis il y a Charles Boyer et d'autres encore plus ou moins les préférés du public américain! Après la liste que nous venons de citer qui contestera à Hollywood le titre d'« Etats Unis » artistiques de l'Europe. Pour compléter mon énumération, il ne faudrait pas perdre de vue les engagements de Germaine Aussey et des autrichiens Hans Schwartz et Rudolf Forster.

Si on ajoutait la liste des artistes étrangers déjà connus du public à travers le monde et celle des metteurs en scène du vieux continent, le pourcentage est aussi favorable que celui des artistes américains. Les Européens, sont-ils une source féconde pour les producteurs au point de vue recettes? Aux Etats-Unis, les vedettes de premier ordre ont pour la plupart joué (je parle des étrangers) d'une vogue oscillante, mais dans les petites villes américaines surtout les exploitants se plaignaient des résultats maigres que certains artistes donnaient.

Le plus populaire, pendant 2 ou 3 ans, fut Maurice Chevalier lorsqu'il

tournait à Hollywood mais son film récent tourné en Angleterre, *Le Vagabond bien aimé* fut un fiasco. Ni Garbo, ni Dietrich ne jouissent d'une vogue dans les villes de province américaines soit que leur prononciation, soit les scénarii ne répondent pas aux goûts des provinciaux.

Feu Mathias Pascal fut présenté au Cinéma de Paris dans la deuxième semaine de Novembre. La presse n'a pas commenté le film d'une manière flatteuse. Pour juger du talent d'Isa Miranda il faudrait la voir dans le premier film qu'elle tourne en ce moment dans les Studios Paramount d'Hollywood. Pierre Blanchard est le seul qui ait reçu une presse favorable et Pierre Chenal également en tant que réalisateur.

Dans la 3^{me} Semaine de Novembre, 55 th Street Play House projètera *Un grand amour de Beethoven*.

JOSEPH DE VALDOR.



Un bel extérieur de Troïka sur la piste blanche, qui vient de terminer son exclusivité au Rex et au Studio de Marseille. (C.F.C.)



53, Rue Consolat, 53

TÉLÉPHONE: NATIONAL 27-00



CINÉ
GUIDI
MONOPOLE

présente
sa Sélection
pour la saison
1937-1938.



UN GRAND FILM
D'AVENTURES

HARRY BAUR

DANS

Les **SECRETS** de la **MER ROUGE**

d'après l'œuvre d'Henry de MONFREID
Mise en scène de Richard POTTIER

avec

Raymond SEGARD, MIHALESCO

Gaby BASSET, TÉLA-TCHAÏ

et

HENRY DE MONFREID

qui interprète son propre rôle.

Production J. BERRONE.



Le film le plus gai de l'année :

Jules BERRY
Danièle PAROLA
ALERME
Robert ARNOUX
et
CHARPIN

DANS

Balthazar

d'après la pièce de Léopold MARCHAND
Mise en scène de Pierre **COLOMBIER.**

avec

Jacqueline PACAUD

Dany LORYS

DELMONT - DOUMEL

MAUPI - FOURNIER

Production Héraut Film.





Pierre - Richard WILLM

Annie VERNAY

et

Suzy PRIM

dans

TARAKANOVA

Mise en scène de Fédor OZEP
avec

Janine MERREY

Roger KARL

et

Abel JACQUIN

Le plus beau Roman d'Amour

*Une Production
de grande Classe !*

Marie BELL

et

Charles VANEL

dans



LÉGIONS D'HONNEUR

Scénario de Jean MAKIS et Maurice GLEIZE
avec

Pierre RENOIR

Pierre MAGNIER - Camille BERT
Jacques BAUMER - Milly MATHIS

et

Abel JACQUIN

Mise en scène de Maurice GLEIZE
(Production S. P. L. H.)



Un Succès certain !

Du rire, de la gaieté, de la joie et... des recettes assurées

HENRY GARAT

GORLETT

CHARPIN

Mireille PONSARD

dans

AU SOLEIL DE MARSEILLE

d'après l'opérette de Tuteller, Audiffred, Koger et Marc Cab
Musique de Georges SELLERS. — Mise en scène de Pierre DUCIS.

Enregistrée par Ray VENTURA et son Orchestre.

avec

VILBERT - Germaine SABLON

et les Comiques belges **HENRI**

FESTERAL et RETCHE

(Production H. ULLMANN)

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES de la semaine

AGRICULTEURS : *Les révoltés d'Alvarado.*
 APOLLO : *La Ville Gronde, L'Aventure de Minuit.*
 AVENUE : *Deanna et ses boys.*
 AUBERT-PALACE : *L'Affaire du Courrier de Lyon.*
 BALZAC : *Nuits d'Arabie.*
 BIARRITZ : *Le Frisonnier de Zenda.*
 BONAPARTE : *Maman Colibri.*
 BELLEVUE : *Le député de la Baltique Chants de l'Armée Rouge.*
 CINERIRE : *Tout pour l'Amour.*
 COLISEE : *Drôle de drame.*
 CHAMPS-ELYSEES : *Saratoga.*
 CINE-OPERA : *Maman Colibri.*
 EDOUARD VII : *Le cœur en fête.*
 GAUMONT-PALACE : *Gribouille.*
 HELDER : *Fension d'artistes.*
 IMPERIAL : *La Dame de Malacca.*
 MARBEUF : *Nuits de Mystère; Double enquête.*
 MADELEINE : *Feu !*
 MIRACLES : *Ange (version originale).*
 MARIGNAN : *Regain.*
 MARIGNY : *La Fessée.*
 MARIVAUX : *La Mort du Cygne.*

MAX LINDER : *Les Rois du Sport.*
 NORMANDIE : *Fension d'artistes.*
 OLYMPIA : *L'Habit Vert.*
 PARAMOUNT : *Ange (version doublée).*
 PARIS : *Un jour aux courses.*
 FIGALLE : *Le concerto de Beethoven Cirque.*
 REX : *Citadelle du Silence.*
 STUDIO BERTRAND : *La Légion Noire; Folo Joë.*
 STUDIO 28 : *Brelan d'As.*
 STUDIO ETOILE : *Le Capitaine de Florence.*
 STUDIO PARNASSE : (non parvenu)
 PANTHEON : *La Grande Illusion.*
 UNIVERSEL : *L'Escadron blanc.*

SALLES D'ACTUALITÉS

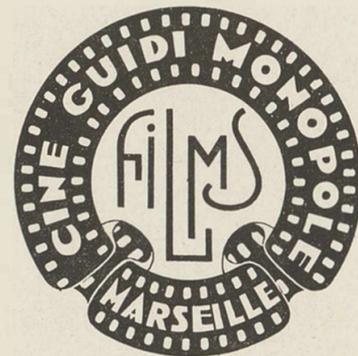
CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St-Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boul. des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.

CINE L'AUTO (Boul. des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boul. des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boul. Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.
 CINEAC (rue Rivoli) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.

Les Films à succès de la semaine

présentés par les sociétés suivantes :

FOX-EUROPA. — Balzac : *Nuits d'Arabie.*
 COLUMBIA. — Ciné Edouard VII : *Le Cœur en fête.*
 MARCEL PAGNOL. — Marignan : *Regain.*
 DISTRIBUTEURS FRANÇAIS. — Aubert-Palace. — *L'Affaire du Courrier de Lyon.*
 OSSO. — Marivaux : *La Mort du Cygne.*
 OSSO. — Moulin-Rouge : *A Venise une nuit; Clo-Clo.*
 PARAMOUNT. — Paramount et Miracles : *Ange.*
 WARNER-BROS. — Apollo : *La ville gronde; L'Aventure de Minuit.*
 M. G. M. — Le Paris : *Un jour aux courses.*
 R. K. O. — Normandie et Le Helder : *Pension d'artistes.*



53, Rue Consolat, 53
 TÉLÉPHONE : NATIONAL 27-00
 Télégrammes : GUIDICINÉ.



BETTE DAVIS et ED. G. ROBINSON dans
 « Le Dernier Combat ». (Warner Bros)

Pour
 vos RÉPARATIONS, FOURNITURES
 INSTALLATIONS et DEPANNAGES
 adressez-vous à
 LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
 Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES

Charbons "LORRAINE"
 (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
 ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LA MUTUELLE DU SPECTACLE DE BORDEAUX ET LES COLONIES DE VACANCES

SEJOUR DE VACANCES
A LA MAISON DU SPECTACLE AU
CAP-FERRET (C.-d'A.)
ETE 1937

N'est-ce pas Courteline qui disait un jour : « Voyez-vous, il y a des années où on n'est pas entrain ! » voulant sans doute exprimer l'idée de cette coalition latente des choses et des êtres s'unissant pour frapper tous nos efforts de stérilité. On pourrait dire avec autant de raison qu'il y a des années où on est entrain, où tout semble s'animer, se colorer sous un souffle de joie. Et à cet égard, la saison de 1937 à la Maison du Spectacle réalise complètement ce programme.

Qui n'aurait voulu suivre les enfants, ce matin du 15 juillet pour arriver à la Maison, apparaissant, telle une oasis, après une route cruelle aux voitures, avec ses toits roses se découpant sur l'émail d'un ciel presque toujours inaltéré en ce dernier été. Qui n'aurait été saisi par la profusion de fleurs des massifs, des corbeilles ? Que la ville, que l'école semblent lointaines à ces fillettes, arrivées cette année les premières de Bordeaux, du Sud-Ouest et de Paris, qui nous envoient à chaque contingent une douzaine d'enfants. Et le séjour se déroule comme la vie des peuples heureux, sans histoire, sur un rythme connu, que les anciens retrouvent avec joie, que les nouveaux adoptent sans peine.

Un temps exceptionnel favorisa les

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann



Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Ecran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

vacances, à peine quelques jours de pluie en septembre. Nous n'eûmes à déplorer aucune maladie, aucun accident. Les menues blessures, soignées aussitôt par Mlle Falangon dont le dévouement égale la compétence guérirent rapidement. Nous eûmes la joie de remettre les enfants à leurs parents sans rhumes, sans bobos.

Pareil résultat ne peut être atteint que par la surveillance attentive, sans défaillance, et aussi grâce à l'affection qui unit directrice et surveillantes à ces enfants, qu'elles voient revenir pour la plupart durant plusieurs années, qu'elles voient grandir. La vie à la maison du Spectacle est une vie familiale : l'enfant se sent suivi, grondé parfois, il le faut bien ! mais aimé ! Il se sait libre, mais d'une liberté qui ne va pas jusqu'à une licence, dont il souffrirait le premier.

L'alimentation fut ce qu'elle a toujours été : variée, substantielle, abondante, grâce au chef réputé qu'est Madame Blomme, qui ne marchande ni son temps, ni sa peine.

Les vacances de 1937 compteront parmi les meilleures et grâce au concours de tous ceux qui s'emploient à faire vivre et grandir l'œuvre. Qu'il nous soit donc permis une fois encore de remercier tous ceux qui de façon diverse concoururent à son succès :

Les réputés praticiens : Docteurs Audouin, Barozzi et Girou, M. Bédouret qui fournit si largement la pharmacie de la Maison. Messieurs Camelle, Directeurs des Pêcheries d'Arcahon, qui nous approvisionnèrent de poisson parfait à des prix de bon marché exceptionnel, M. Commagères, Conseiller Municipal, qui fleurit si généreusement les parterres, à M. Tabouret et à la Maison François, à Messieurs les Gardiens du Sémaphore qui se montrent aussi actifs que dévoués, à Monsieur le Président du Conseil Général et au Conseil Général, à Monsieur le Maire de Bordeaux, et au Conseil Municipal, pour leurs généreuses subventions. Ils nous permettent de donner à nos enfants non seulement le nécessaire, mais ce superflu dont ils ont tant besoin : la joie de goûter l'air pur, la joie de s'ébattre dans le soleil, la joie de découvrir la nature et d'apprendre à l'aimer.

R. VEILLON.

ENFANTS CONFIES A LA LIGUE
FRATERNELLE DES ENFANTS DE
FRANCE, POUR UN SEJOUR EN
CHARENTE ET EN DORDOGNE

Les enfants, confiés cette année à la Ligue Fraternelle, ont bénéficié d'un excellent séjour en Charente et en Dordogne. La vie au grand air a eu la meilleure influence sur leur état physique ; des augmentations de poids très sensibles en général, ont été constatées. Le milieu dans lequel ils ont vécu a été pour la plupart très salubre à tous points de vue ; et, si les gardiens ont eu beaucoup d'égards pour leurs jeunes pensionnaires, ceux-ci n'ont point méconnu les bons soins qui leur étaient prodigués. De réelles amitiés sont nées de ce séjour, trop court pour beaucoup, du reste la séparation n'a été acceptée qu'avec l'espoir de retour.

Les travaux de champs, convenant à leur âge, les ont vivement intéressés et leur activité a trouvé là un intérêt tout particulier.

Nous souhaitons vivement que les ressources de la Mutuelle du Spectacle puissent s'augmenter sensiblement pour permettre à ces braves enfants de jouir plus longtemps du beau soleil, du grand air, d'une nourriture saine, abondante, gages sûrs d'une bonne santé.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer à Mlle Moreau, notre Infirmière Surveillante, tous nos remerciements reconnaissants pour le zèle éclairé et le contrôle intelligent quelle n'a cessé de prodiguer à tous les nôtres.

F. CHINAGUET,
Vice-Présidente.

VENTE DE CINÉMAS

CINEMA, quartier du Canet, Marseille, angle rue Berthe et rue Biskra, vendeurs M. Parziale et Mme Schiano, acquéreurs Borie et Pratali. Oppositions M^r Trescartes, notaire à Marseille 3, Cours St-Louis (Publications marseillaises 18-11-37).

CINEMA-PALACE, 49, Bd Gassendi à Digne (Basses-Alpes), vendeur Claudius Valuy, acquéreur Sté à R. L. du Palace. Oppositions M^r Taxy notaire à Digne (Journal des Basses-Alpes 21-11-37).

A MARSEILLE

Les Programmes
de la semaine.

PATHE-PALACE. — *Regain*, avec Fernandel (Midi-Cinéma - Location). Seconde semaine d'exclusivité.

CAPITOLE. — *Abus de confiance*, avec Danielle Darrieux (Guy-Maïa-Films). Exclusivité.

GDEON. — *Le Forte-Veine*, avec Lucien Baroux (Guy-Maïa-Films). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Le Chanteur de Minuil*, avec Jean Lumière (Films Osso). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Ignace*, avec Fernandel (Hélios-Film). Seconde vision.

RIALTO. — *Si tu reviens*, avec Reda-Caire (F. Méric) Exclusivité.

STAR. — *Mariage secret*, avec Barbara Stanwyck, et *Puits N° 3*, avec Barton Mc Lane (Warner Bros). Exclusivité en version américaine.

REGENT. — *A nous deux, Madame la vie*, avec Simone Berriau (Eden Productions). Seconde vision.

COMEDIA. — *Un coup de rouge*, avec Dorin (Cinéma-Film) et *L'Escadron blanc*, avec Fosco Giachetti (Cyrnos-Film). Seconde vision.

ELDO. — *Une aventure de Buffalo-Bill*, avec Gary Cooper (Films Paramount). Seconde vision.

Chez « Madiavox ».

Nous avons constaté à diverses reprises l'excellente activité déployée par la Société Madiavox, activité régulière qui se traduit par les nouvelles installations se succédant à une cadence accélérée.

Aussi, pouvons-nous aujourd'hui porter à l'actif de cette firme régionale : Le Lido et le Rialto de Saint-Raphaël, qui viennent d'être munis d'un appareillage Madiavox du tout dernier modèle ;

Le Cinéma Familial, à Lézignan Corbières (Aude) ;

Le Casino Cinéma, à Bivert, quartier de Gardanne (B.-du-Rh.) ;

Le Casino des Fleurs, à Châteaurenard.

Nos félicitations à la Société Madiavox, et aussi aux exploitants qui, en faisant confiance à une firme régionale ayant fait ses preuves, pourront donner entière satisfaction à leur public, et s'assurer sur le plan technique une exploitation exempte de vicissitudes.

A NOS LECTEURS

1937 s'achève, et nous allons bientôt songer à mettre en recouvrement les reçus d'abonnement pour l'année 1938.

Nous avons accompli, cette année, un gros effort en réalisant la parution hebdomadaire de nos revues réunies, en créant de nouvelles rubriques, en accroissant notre documentation. Enfin, en vous assurant chaque semaine, la réception régulière de cette revue.

L'Administration des P. T. T. il convient de le dire — et nous l'avons dit en première page — a tenu à seconder notre effort, puisque refusant de reconnaître notre qualité d'organe d'information et de documentation, elle nous demande maintenant un minimum de 0 fr. 35 pour vous adresser un seul numéro ! Chaque service annuel nous coûte donc maintenant une vingtaine de francs.

C'est pourquoi nous serons obligés, cette année, d'être très stricts sous le rapport des services de notre revue. Et c'est pourquoi nous vous demandons de ne pas manquer de renouveler votre abonnement, ou d'en souscrire un, au cas où vous seriez parmi ceux qui ne nous ont pas encore accordé cette marque de sympathie.

Nous maintiendrons pour cette année le prix très bas de 40 francs.

Ce prix sera ramené à 35 francs pour ceux de nos lecteurs qui nous éviteront les frais de plus en plus élevés de recouvrement, en nous adressant directement et avant le 20 courant, le montant de leur abonnement.

Dans le but de compléter notre documentation et de l'améliorer, nous vous prions de vouloir bien remplir le bulletin ci-dessous et nous le retourner en même temps que votre règlement.

Si vous ne pouvez, ou ne désirez pas, accomplir le geste que nous attendons de vous, nous vous demandons tout au moins de nous le faire savoir en biffant le premier paragraphe du dit bulletin, que vous voudrez bien quand même nous retourner rempli. Ainsi, vous nous aurez tout au moins évité une dépense inutile, et aidé dans notre documentation.

A défaut de réception de ce bulletin avant le 20 courant, nous nous tiendrons pour autorisés à vous faire présenter par les soins de la poste, un reçu de 40 francs, montant de votre abonnement pour l'année 1938.

MERCI !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'abonner à *La Revue de l'Ecran* pour l'Année 1938.

La somme de 35 francs, montant de cet abonnement vous est réglée par

SIGNATURE :

Nom : Cinéma

Adresse : Ville

Téléphone : Nombre de places :

Equipement :

Autres établissements placés sous ma direction :

.....

.....

Avez-vous des suggestions, ou des critiques à nous présenter, dont nous nous efforcerons de tenir compte dans l'avenir ? Souhaitez-vous la création de nouvelles rubriques ?

Lesquelles ?

.....

.....

.....

ÉCHOS

NECROLOGIE.

M. Issaurat, le sympathique chef programmeur de l'agence Paramount, vient d'être cruellement affecté par le décès de sa mère.

Les obsèques ont eu lieu à Marseille, lundi.

En cette douloureuse circonstance, nous prions M. Issaurat d'agréer l'expression de notre sympathie attristée.

« LA LEGION NOIRE » AU RIALTO

Cette excellente production Warner Bros, dont nous avons dit, lors de sa présentation, tout le bien qu'il convient de penser, vient de connaître, au Rialto de Marseille un vif succès.

Ce film, qui dénonce avec un rare courage les méfaits d'une vaste association américaine de malfaiteurs camouflés en ligue patriotique, trouve actuellement dans la réalité en France même, un écho assez impressionnant. C'est dire qu'il doit rencontrer un vif succès d'intérêt chez les directeurs avisés qui l'insérèrent à leur programme.

UN RESULTAT IMPREVU DE LA COULEUR A L'ECRAN

Hollywood vient, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, de découvrir une nouvelle façon de faire maigrir ou grossir les vedettes!

Alors qu'on tournait une des premières scènes du « Voilier Maudit » (Ebb-Tide), le premier film de la mer, en couleurs, pour Paramount, le metteur en scène James Hogan trouva que Frances Farmer, vedette féminine de ce film semblait vraiment un peu trop mince. Aussitôt, il fit appel à l'expert de la couleur, Morgan Padelford, et lui demanda s'il n'y avait pas moyen de faire quelque chose pour remédier à cela.

— Si. Nous allons changer cette robe bleue, en lui donnant quelques petites touches de rouge, répondit Padelford.

Il ajouta également un chapeau d'un brun rougeâtre et immédiatement la jeune vedette parut avoir gagné, comme par enchantement, au moins cinq kilos.

Voilà donc une nouvelle façon de transformer les vedettes. Si elles sont trop minces habillez-les en couleurs vives et réagissant au spectre solaire : rouge, orange, brun. Car toutes ces couleurs-là viennent très fort à l'écran.

Si elles sont au contraire un peu trop rondes, employez des bleus, des incognos, des violets ou des verts pâles.

Et l'on peut ainsi, désormais, ajouter à volonté un peu de rondeur à une poitrine trop plate, ou masquer quelques excès de largeur aux seins, aux hanches ou aux épaules.

Qu'en dites-vous, madame ?

ENGAGEMENT

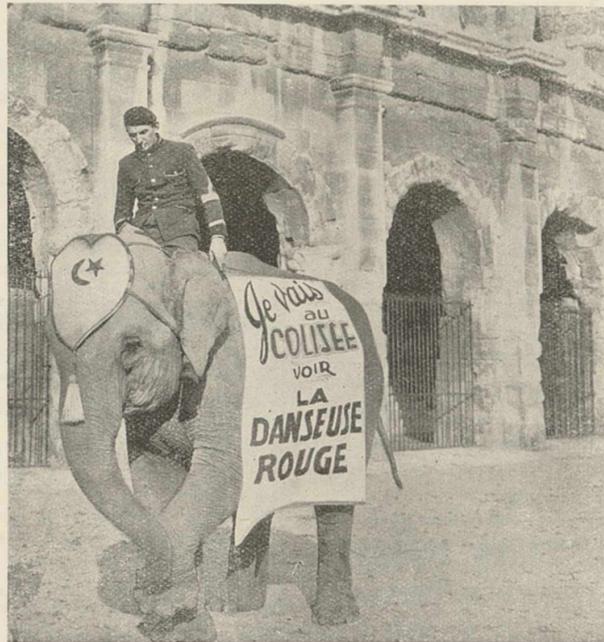
L'excellente comédienne Jane Lory vient d'être engagée par André Daven, pour tourner « Le Venin ».

Elle personnifiera, avec le grand talent de composition qu'on lui connaît une concierge joyeuse et débonnaire: celle de Michèle Morgan.

« LOUISIANA SWING »

Jeni Le Gon, l'étoile noire des comédies musicales, qui parut récemment à Londres, dans des revues de Cochran, est l'auteur du « Louisiana Swing » et introduira pour la première fois dans la comédie musicale de Columbia « Start Cheering », cette danse si spectaculaire. Elle pense que « Swing Music » doit son origine aux noirs de la Nouvelle Orléans il y a quelque vingt-cinq ans. Son « Swing » rythmé garde son même sauvage abandon, suivant l'interprétation primitive des premiers musiciens de swing. Son « Louisiana Swing » viendra s'ajouter à ce film où apparaît un ensemble de 200 danseurs dans la danse à la mode « Big Apple »

Une Publicité Originale



L'amusante photo que nous publions ci-dessus donne une idée de l'ingénieuse publicité faite par M. Max Carton à Nîmes, à l'occasion de la sortie de l'excellent film de Pathé, *La danseuse rouge*.

Il est à noter que la présence de l'éléphant avait elle-même un rapport avec le spectacle du Colisée, puisque cet animal remarquablement dressé, passait en attraction sur la scène.

La même publicité se renouvela à Avignon, lors de la projection du même film.

Nous sommes heureux de féliciter ici, M. Carton, qui a fait de l'occurrence, preuve d'un sens publicitaire, très averti.

QUE SERA

« LA MARSEILLAISE »

On parle beaucoup de « La Marseillaise » qui d'ores et déjà s'annonce comme devant être une grande date dans les annales du cinéma français. Personne cependant, ne connaît entièrement le scénario, sur lequel Jean Renoir réalise cette immense fresque historique que distribue, comme « La Grande Illusion », la firme R.A.C.

Nous sommes à même de donner aujourd'hui encore à ce sujet quelques détails.

« La Marseillaise » c'est l'épopée de l'esprit français luttant pour la réalisation d'un idéal social plus élevé; c'est, au travers des personnalités anonymes de quelques êtres qui vécurent la grande tourmente révolutionnaire toute la vie de notre pays, depuis 1789 jusqu'à la bataille de Valmy.

« La Marseillaise » c'est tout cela... et bien d'autres choses encore, et il n'est point besoin de chercher plus loin la raison pour laquelle cette production colossale suscite auprès de toutes les nations du monde un mouvement de curiosité comme il n'avait encore jamais été donné d'en rencontrer jusqu'à ce jour.

L'AFFAIRE LAFARGE

A cent ans de distance, Pierre Chenal fait revivre à l'écran l'une des plus émouvantes figures de l'histoire criminelle; Madame Lafarge, personnifiée par Marcelle Chantal. Arnold Lipp, Jean Aurenche et Henri Calef ont tiré leur scénario du récit d'Ernest Foraison, paru dans « Paris-Soir » et intitulé *L'Affaire Lafarge*; les dialogues sont signés A. Paul Antoine. Le rôle de Charles Lafarge a été confié à Pierre Renoir et Eric von Stroheim est Herr von Martens.

LES HOMMES SANS NOM

Le film de Jean Vallée *Les Hommes sans nom*, est projeté en exclusivité au Moulin Rouge depuis vendredi. Cette bande, a été presque entièrement tournée dans la région de Marrakech et aux environs de Ouarzazat.

Constant Rémy, ce bel artiste, interprète avec sincérité le rôle du colonel de Joyeuse, mais il faut également citer Thomy Bourdelle, Georges Péclet, Ch. Redgic et Suzet Mais.

N. D. L. R. — L'abondance des matières nous contraint, au dernier moment, à renvoyer à notre prochain numéro notre chronique du Format réduit. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

MADIAVOX

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

4, RUE DU CAIRE
PARIS 85.77
ORAN 4, RUE ST DENIS
TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE
TÉLÉPHONE: 838.69
NICE 33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE: 06.29
CASABLANCA

« CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS ». ONT TOURNE UN FILM GAI, OPTIMISTE.

Actuellement sur les écrans, les drames succèdent aux sujets pessimistes et les films gais sont l'exception.

« Ces dames aux chapeaux verts » est un film gai qui disparaît de l'écran en laissant sur les lèvres un sourire.

Si parfois l'émotion vous saisit, plus souvent, vous pouvez vous détendre dans une franche gaieté.

C'est la vie qui se déroule sur l'écran, dans une de nos plus vieilles cités de France dans un cadre de beauté et de douceur, dans des extérieurs clairs et lumineux.

Evidemment, la vie y apporte ses tristesses, ses drames même, mais comment sous le gai soleil de chez nous, tout ne peut-il pas s'arranger pour le mieux de chacun ?

Si vous avez besoin d'une leçon d'optimisme, allez voir « Ces dames aux chapeaux verts », qui sera un des rares films gais et optimistes de la saison.

DESIR, DESIR OU D'SIR ?

Une grande controverse mettait aux prises il y a une trentaine d'années d'éminents artistes dramatiques.

Comment devait se prononcer le mot : Désir ?

Les uns disaient tout naturellement Désir, d'autres penchaient pour Desir sans accent. Et des pontifes, de vénérables sociétaires de la Maison de Molière prononçaient D'sir.

Mais le mot, ou plutôt le nom qui demain, sera sur toutes les lèvres, c'est Désiré.

« Désiré » c'est le personnage que Sacha Guitry vient de prêter à l'écran. Désiré, « ver de terre amoureux d'une étoile ». Désiré plein de suffisance et d'humilité. Désiré sera demain le Roi de Paris.

Tous ceux qui désirent oublier les heures maussades de notre époque, qui désirent vivre de joyeux moments, des moments de bouffonnerie incroyable qui marqueront une date dans la production cinématographique, se doivent d'aller voir « Désiré ».

Ce doit être leur Désir, leur Desir ou leur D'sir.

« MOLLENARD » EST TERMINE

Robert Siodmak a donné le dernier tour de manivelle de « Mollenard » aux studios de Joinville. Cette super-production réalisée d'après l'œuvre puissante d'O. P. Gilbert, réunit une interprétation extrêmement importante : Harry Baur, Albert Préjean, Pierre Renoir, Jacques Baumer, Walter Rilla, Louvigny, etc... pour les hommes et, Mesdames Ga-

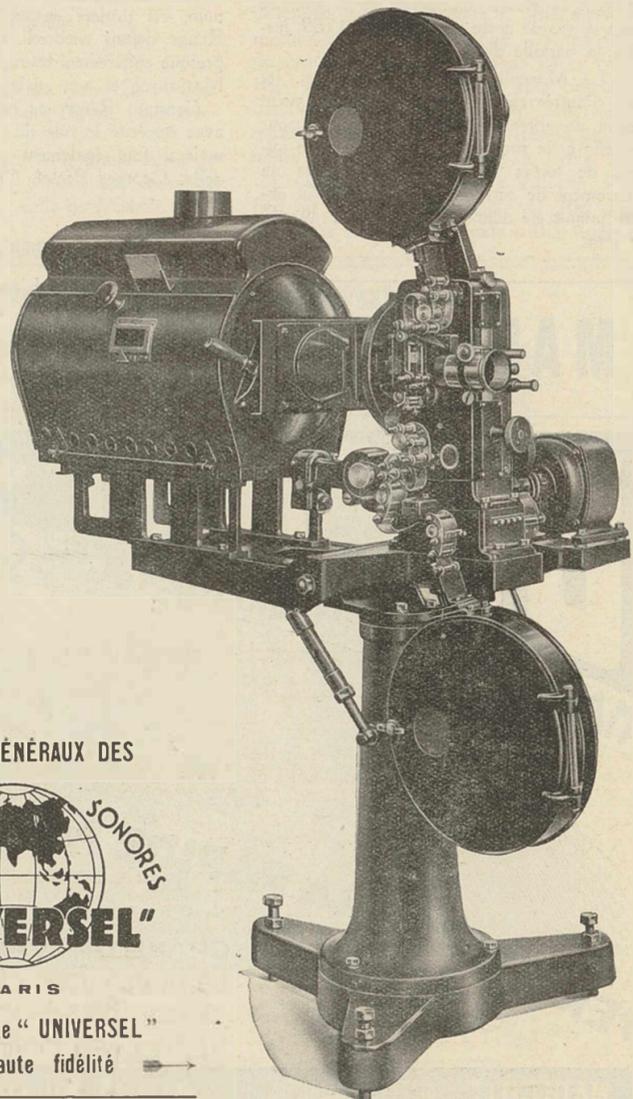
brielle Dorziat, Elisabeth Pitoëff, Gina Manes, Martha Labarre et Fernand.

« Mollenard » est une production d'Ed. Corniglion-Molinier, dirigée par Roland Tual dont les décors sont dûs au talentueux Trauner et la photo est signée par le maître-opérateur Shufftan.

C'est un film Pathé Consortium Cinéma.

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38.16 et 38.17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



Nouveau poste "UNIVERSEL" type U haute fidélité

Études et Devis entièrement gratuits et sans engagement, Tous les Accessoires de Cabines Aménagements de Salle.

NOS ANNONCES

2,50 la ligne.

MATERIEL

A VENDRE Poste simple, modèle Standard, Projecteur Ernemann, Carters 600 m., Lampe incandescence, marchant directement sur secteur 50 périodes 110 volts. Ecrire à la Revue qui transmettra.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - Cavailhon

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48.26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89.38 - 89.39



50, Rue Sénac
Tél. : Colbert 46.87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27.00
Adr. Télég. : GUIDI-CINE



AGENCE DE MARSEILLE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
34, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 23.65



98, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 49-88



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Garibaldi 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15 01
Télégrammes : MAÏAFILMS



90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Colbert 50-00 G. 50.01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. : National 25-19



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

EXPLOITANTS Les Établissements M. BALLENCY

Adressez-vous directement aux Constructeurs. Vous serez mieux servis, vous paierez moins cher.
Ex direction technique de la Société PHÉBUS.
conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations

Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.
Tambours dentés à denture dégagée pour lecteur de Son de toutes marques.
Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.
Charbons.

Carters de 1.500 M. - Breveté S.G.D.G. Les seuls homologués n'abîmant pas le film.
Réparation - Transformations - Dépannages à des Prix normaux.
Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.
Lampes américaines d'origine et cellules. - Prix modérés.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
au bas des Escaliers de la Gare. - Tél. Nat. 62-62.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



SECTEUR SUD :
74 BOUL. CHAYE
MARSEILLE
TEL. : COLBERT 21.00
Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Regain

Naples au Baiser de Feu

Double Crime sur la Ligne Maginot

Carnet de Bal

La Grande Illusion

La Dame de Malacca

Titin des Martigues

Le Cantinier de la Coloniale

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films.*

Vous le regretteriez !